

L'enfer d'un Saint-Cyrien à Buchenwald et à Dora

Frédéric Blachon, général commandant la 1^{re} Division de l'armée de terre à Besançon, commémorera, ce dimanche 26 avril au cimetière des Chaprais, à huis clos, le 75^e anniversaire de la libération des camps de concentration. Son père, André, a été déporté entre 1943 et 1945.

Le général Frédéric Blachon, commandant la 1^{re} Division de l'armée de terre à Besançon, serre avec émotion, entre ses mains, un petit carnet de notes. Il y a consigné une partie de la vie de déporté, effrayante et éprouvante, de son père, André, né à Sidi Bel Abbès (Algérie) le 15 avril 1923.

En 1940, André Blachon prépare son concours d'entrée à l'école des officiers de Saint-Cyr au Prytanée militaire replié sur Valence (26). Ses études sont interrompues en novembre 1942 lors de l'annexion de la zone libre par

l'occupant allemand. Il se réfugie à Romans-sur-Isère (26). Il entre dans la Résistance en 1943. Cette année-là, en septembre, il décide de rejoindre l'armée d'Afrique du général Juin (devenue 1^{re} armée en 1944 - NDLR), en passant par l'Espagne.

Le piège

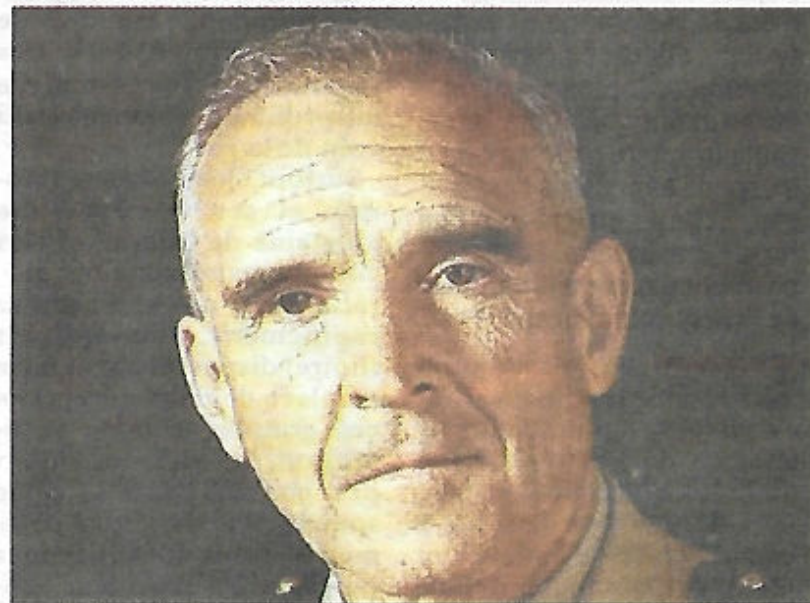
« Le passeur renseignait les Allemands », souligne le général Frédéric Blachon. « Mon père a été arrêté dans les Pyrénées-Orientales, avec ses compagnons de route, avant de franchir le col et la frontière. Il a été conduit à Royallieu, à Compiègne (60), centre depuis lequel tant de prisonniers "politiques" ont été déportés vers les camps de concentration ou d'extermination des nazis. »

Au moment où le tunnel qu'il creusait pour s'évader était sur le point de déboucher, l'ordre de le transférer en Allemagne est donné. Un wagon de nuit, dans lequel

la plupart des prisonniers mourront asphyxiés, le transporte au camp de Buchenwald. Tout est dirigé de manière brutale par des Kapos prisonniers de droit commun allemands. On le transfère alors à Dora, en 1944, dans le massif du Harz, là où les V2 sont fabriqués, dans un tunnel.

Un éclair d'humanité

« Les détenus souffrent de malnutrition, du froid humide, de la violence de leurs gardiens. Mon père parvient tout de même à saboter les missiles sur lesquels il travaille. » Après avoir exprimé sa joie lorsqu'il apprend l'attentat contre Hitler en juillet 1944, il est dénoncé puis passé à tabac et laissé pour mort. Il est sauvé de l'envoi vers l'extermination par un kapo surnommé « Le Grand Georges », ancien de la Légion étrangère, qui comprend qu'André Blachon est le fils de son ancien capitaine à la Légion, Philippe Blachon.



André Blachon, père du général Frédéric Blachon commandant la 1^{re} Division à Besançon, déporté à Buchenwald et à Dora entre 1943 et 1945. Photo ER/DR

« Mon père a témoigné en sa faveur après la guerre. Il pardonnait à son bourreau parce qu'il avait eu cet éclair d'humanité. » André est libéré le 15 avril par les

Américains, le jour de son anniversaire. Il ne pèse plus que 40 kg. Il se retape. Sa carrière militaire s'est poursuivie jusqu'en 1979.

Paul-Henri PIOTROWSKY